

JEUDI SAINT 9 AVRIL 2020 19H

PREMIERE LECTURE

Prescriptions concernant le repas pascal (Ex 12, 1-8.11-14)

Lecture du livre de l'Exode

PSAUME 115 (116b)

R/ La coupe de bénédiction

est communion au sang du Christ.

DEUXIEME LECTURE

« Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur » (1 Co 11, 23-26)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

ÉVANGILE

« Il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1-15)

HOMELIE

Le dernier souci du Seigneur au milieu des siens, avant de partir à la mort, est de poser un geste de serviteur. C'est là le testament qu'il laisse à ses disciples. « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Quand Jésus nous dit « Faites cela en mémoire de moi », nous pensons immédiatement à la célébration eucharistique pour faire mémoire de lui. Mais il ne s'agit pas uniquement de cela !

Il s'agit aussi d'avoir à l'égard de nos frères et sœurs l'attitude qu'il nous a enseigné lors de son dernier repas, cette attitude de serviteur.

Il est donc significatif qu'au soir du Jeudi Saint, Jésus ait tenu à exercer à la fois l'attitude du maître qui est à table et l'attitude du serviteur qui lave les pieds de ses disciples, à leur grand étonnement. La richesse de cette célébration est que nous faisons d'un même mouvement mémoire **et** de l'institution de l'Eucharistie **et** du geste du lavement des pieds.

Comment séparer, en effet, ce qui dans l'intention de Jésus doit nécessairement demeurer lié ? Le fait que le 4^e Evangile, celui de Jean, que nous venons de proclamer, rapporte la scène du lavement des pieds à au

moment même où les 3 autres situent le récit de l'institution de l'Eucharistie, est hautement significatif du lien que la commémoration de la Cène du Seigneur nous invite à reconnaître et à mettre en œuvre entre célébration eucharistique et partage fraternel, entre les tâches du maître et celle du serviteur, entre la fonction du commandement et celle du service.

Le Seigneur s'est fait serviteur. Il n'est pas seulement le pasteur, il est aussi l'agneau, il est, comme il nous arrive de le chanter « le roi, le serviteur ».

Et cette réalité que nous célébrons ce soir à distance - mais en communion de cœur et d'esprit dans le Christ - s'enracine dans le repas juif. C'est toujours la même Pâque du Seigneur. Depuis bien longtemps, il passe dans nos vies ou plutôt, il vient nous rencontrer : « J'ai vu la misère de mon peuple... Je connais ses souffrances... Fais-le sortir » disait-il déjà à Moïse. A partir de cet événement fondateur expérimenté par le peuple juif avec la sortie d'Egypte, nous savons que Dieu passe dans nos vies pour nous faire passer de l'esclavage à la liberté : C'est la Pâque du Seigneur.

Le Christ, le nouveau Moïse, est celui qui est toujours avec nous sur notre route. Il nous rejoint dans tout ce que nous sommes à travers Zachée, Marie-Madeleine, Pierre, le bon Larron, ... jusqu'à la croix de nos misères et nos pêchés. Il se donne totalement, il donne toute sa vie jusque dans notre condition mortelle et pécheresse, afin de nous révéler l'amour même de Dieu : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » c'est-à-dire : « Père, fais-les passer dans ton amour miséricordieux. » Il est notre passage dans le Royaume. Il est la clé de la vie éternelle.

C'est ce que nous célébrons chaque dimanche : c'est l'Eucharistie.

C'est une action du Christ qui vient à notre rencontre à travers la parole et le pain et le vin. « Ceci est mon corps, ceci est mon sang, faites ceci en mémoire de moi. » Il se fait tellement proche, qu'il se fait nourriture, pour nous donner l'Amour de Dieu que nous ne connaissons pas. Ne nous privons pas de sa présence, ne soyons pas absent dans nos assemblées – dont malheureusement aujourd'hui nous sommes privés - pour nous exercer avec lui, par lui et en lui, à cet Amour de Dieu, à travers nos frères et sœurs, bien souvent incompréhensible pour nous. N'ayons pas peur d'entrer dans l'expérience de cette vie éternelle pour en témoigner humblement par la suite.

Oui, lorsque nous célébrons l'Eucharistie, c'est toute l'humanité souffrante que nous accueillons dans le Christ, pour que nous soyons tous ensemble relevés par son amour, lui le Ressuscité. Célébrer l'Eucharistie, c'est apprendre l'action du Christ qui lutte contre le Mal et qui le terrasse. Car l'Eucharistie, ce n'est pas l'acceptation de la souffrance : L'Eucharistie est le refus de cette souffrance. L'Eucharistie n'est pas l'acceptation de la peine des hommes, c'est le refus de toute misère.

S'il y a un temps où se proclame le refus de toute misère, de toute mort – mais c'est un refus total, global, absolu – c'est lorsque le corps et le sang du Christ nous sont offerts.

Remplis de cet Esprit de Jésus, faisons de toute notre vie une vie eucharistique, c'est-à-dire une vie offerte à Dieu, confiants dans son amour.

Jésus nous a demandé de perpétuer son geste. Notre temps, comme hier, a besoin de prêtres, d'hommes et de femmes, qui comme Pierre ne pensent pas d'abord à leurs faiblesses mais aux besoins de l'Eglise.

Souvent les parents ne croient pas leur enfant « capable » : Tout le monde a été surpris que Dieu choisisse David, le petit dernier qui gardait le troupeau. Dieu, lui, avait confiance.

Chaque eucharistie est une invitation à s'arracher à la terre d'esclavage, où on a pris ses habitudes, pour aller, conduits par le Seigneur, en terre de liberté. C'est ce qu'a fait le peuple juif, obéissant à la parole du Seigneur : « Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. »

Liberté d'accepter que Jésus visite notre faiblesse. Et ce n'est pas une étape facultative : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi » (JN 13, 8). Avec Pierre, nous devons apprendre à lâcher prise. En se laissant laver les pieds, il apprend qu'on ne peut se sauver soi-même. Il s'agit d'un don à accueillir, afin de devenir son corps, un corps capable de rejoindre les différents membres dispersés dans le monde pour leur apporter le réconfort et la guérison du Seigneur. Cela s'appelle le service.

D'habitude, nous prolongeons notre eucharistie par l'Adoration. Ce n'est pas possible aujourd'hui, mais cela ne nous empêche pas de méditer sur la personne du Christ qui donne sa vie pour chacun d'entre nous.

Nous rendons grâce de l'action de Jésus-Christ pour le monde. Avec les apôtres, selon notre vocation propre, nous sommes invités – habituellement - à rejoindre nos frères et sœurs pour leur « laver les pieds », à travers la visite des malades, des personnes isolées, l'engagement dans une association caritative, l'accompagnement dans la catéchèse ou les mouvements... , afin que le Seigneur puisse réaliser l'Amour du Père et que nous marchions ensemble dans le Christ Jésus pour faire l'Eucharistie.

« C'est la tradition qui vient du Seigneur ! »

Mais ce confinement ne nous empêche pas de méditer. Tout au contraire, cette tradition qui nous vient du seigneur est de la mettre en action à travers les multiples moyens de communication. Avec le Seigneur, nous ne sommes pas seuls. Il nous appelle déjà à prier les uns pour les autres et à visiter nos frères et sœurs autrement. C'est pourquoi, il est bon de prendre des nouvelles des uns et des autres - par téléphone, par mel - et de signaler le site de la paroisse qui nous permet, entre autres, de vivre autrement ce Triduum pascal¹. Et comme le dit si bien le moine François, bénédictin de l'abbaye de Ligugé : « Nous faire mutuellement signe de vie et de tendresse, voilà un beau métier en ces temps de retrait forcé ! Rien n'atteste mieux notre dignité humaine que le souci que nous avons les uns des autres : Le confinement peut et doit décupler et affiner notre capacité relationnelle, car c'est la relation même qui nous fait hommes. »

Père Benoît-Marie Jourjon
Curé
Paroisse de Cachan

¹ Triduum pascal : Jeudi Saint, Vendredi Saint et Samedi Saint.